

Quand la baronne de Neuilly pêche à la mouche



« Je défends l'idée d'une société française *métissée fière et énergique* ».

(Valérie Pécresse : « le Monde » août 2006).

Il semble que la candidature au trône de Valérie Traîtresse, baronne de Neuilly, s'essouffle. Assurément la donzelle n'est point une bête politique. Elle n'en a ni les tripes, ni le souffle, ni les convictions et même quand, dans une colère d'enfant gâtée, elle menace de ressortir le Kärcher que messire Sarkozizi avait oublié à la cave, personne n'y croit tant sa grogne feinte sonne faux.

En début de campagne, la mode étant aux femelles, aux quotas, à la parité homme/femme, (pardon : femme/homme) d'aucuns la voyaient déjà Présidente en lieu et place de l'insupportable petit marquis de Morveux d'Enarque. Et le vieux sage – ou le vieux singe ? – que je suis mettais ses lecteurs en garde de

ne point remplacer un âne borgne par une jument aveugle. Dame Traîtresse, comme je l'ai dit moult fois, c'est le Marquis en jupon (1). La même versatilité, le même grand écart idéologique, les mêmes menteries et le même mépris condescendant pour le *vulgum pecus*.

Comme sa campagne stagne et s'embourbe, ses affidés et ses bouffons (2) ont décidé de la rendre plus humaine, plus accessible, plus proche de ce populo qu'elle méprise. À sa décharge, elle est née à Neuilly-sur-Seine ; or le triangle Neuilly-Auteuil-Passy n'est pas l'endroit idéal pour se frotter aux classes populaires. Comme il fallait « *humaniser* » la dame, des journaliste et pisse-copies nous ont dit qu'elle passait ses vacances chez quelque cul-terreux de Corrèze. Après tout, la ficelle a bien fonctionné avec Chiraclure, seigneur d'Ussel et d'Upoivre puis avec François dit Le Mou, vidame de Tulle. Aucun des deux n'était corrézien d'origine mais les plumitifs qui leur servaient la soupe ont su nous convaincre du contraire. Comme disait Emmanuel Berl « *La terre, elle, ne ment pas* » (3) donc dans les salons parisiens BCBG (4) il est bien vu d'en avoir un peu – mais pas trop ! – à ses souliers.

Se voulant crédible, la Baronne a aussitôt démontré qu'elle connaissait la Corrèze comme sa poche en déclarant : « *Je me suis rendue à Oradour-sur-Glane, en Corrèze* ». Voilà une dame qui a fait de brillantes études et qui ne sait pas qu'Oradour est... en Haute-Vienne.

Passé par la même école, le marquis de Morveux d'Enarque prenait la Guyane pour une île : on se demande ce qu'on apprend dans ces établissements pour crânes d'œufs ? Les cours de mépris et d'arrogance y sont de très bonne qualité, mais pour le reste, mystère et boule de gomme ?

Et puis, patatras, un site de location nous dévoilait que la baronne de Neuilly et son mari possèdent deux villas luxueuses à La Baule, avec vue sur la mer. Comme les temps sont durs

pour tout le monde, le couple occupe l'une des villas et loue les chambres, suites et studios de l'autre, de 80 à 100 euros la nuit. Ne soyons pas médisants, quand on connaît les fins de mois difficiles d'un directeur de société multinationale et d'une présidente de région on peut comprendre la nécessité de louer leurs biens. Je suis même certain qu'ils le font à contrecœur, contraints et forcés.

N'oublions pas qu'à 15 ans, la Baronne a appris le russe à Yalta, dans un camp des jeunesses communistes. Mine de rien, elle aura connu très jeune le « *paradis des Soviets* » (sauf erreur, en Russe, ça se dit *goulag*, enfin je crois ?). La misère, il faut l'avoir côtoyée pour en parler !

Malgré les efforts des journaux, bulletins et libelles, dame Traîtresse a du mal à passer pour une femme proche du peuple alors, pour parvenir à nous bernier, quoi de mieux que la télé ?

Le service public, financé par NOS impôts, a donc diligenté une équipe de télévision pour (tenter de) nous convaincre des goûts simplissimes de la baronne Traîtresse. Figurez-vous qu'elle adule le « *camembert mou* » et... la pêche à la mouche. Je connaissais le caramel mou, qui colle aux dents (contrairement au caramel dur) mais j'ignorais qu'on pût manger du camembert autrement que mou. Le camembert est bon quand « *il s'abandonne* » comme on dit dans le Sud.

Le *bon* camembert a une similitude avec la « *société libérale avancée de type permissive* » prônée par messire Giscard de Chamalières (5) et défendue par Morveux d'Enarque et la baronne Traîtresse : l'un et l'autre *dégoulinent* et *puent*. Pour le camembert c'est une bonne chose : les soudards connaissent la chanson de corps de garde qui affirme : « *Un fromage qui sentirait bon/ ça s'rait pas un fromage honnête...* », alors que la société permissive voulue par les libéraux débridés n'a rien d'honnête ; c'est même carrément une association de malfaiteurs !

En revanche, si je suis sans doute un grand pêcheur devant l'Éternel, je ne connais rien à la pêche à la ligne, en mer ou en rivière, mais mon grand ami messire Gilbert de Saint Gilles est un fin connaisseur et un passionné de pêche à la mouche. Ancien architecte, homme de savoir et de grande droiture, lui et sa gente dame Paule m'honorent de leur amitié et j'ai en eux une totale confiance.

Chez messire de Saint Gilles, la table est bonne et le vin gouleyant. Nous aimons rire et nous gausser des puissants qui nous dirigent (à défaut de nous *gouverner*). Les occasions de rire ne nous manquent pas car les pitres sont légion, tant à la cour du Marquis que dans l'opposition.

Valérie Traîtresse, nous la savions bêcheuse mais pas « *pêcheuse* » comme on dit en inclusif.

Or donc, devant sa télévision, messire de Saint Gilles, en expert, était mort de rire de voir la baronne de Neuilly s'essayant au lancer de la mouche. Il prédisait qu'avec de telles gesticulations elle ne risquait point d'attraper une truite, fût-elle suicidaire. Je le crois d'autant plus volontiers qu'il connaît son sujet et n'est pas homme à « *déparler* » comme disent les Provençaux.

Je ne nie pas que la Traîtresse ne soit pas championne de pêche en... eaux troubles. Depuis des années, elle fréquente les cloaques, les étangs margouilleux, les mares insalubres, les trous d'eau fétides, desquels elle ramène quelques espèces rares dont les poissonniers ne voudraient pour rien au monde, pas même pour en faire de la nourriture pour félins et canidés.

Elle a cependant un palmarès impressionnant dans plusieurs disciplines sauf, bien sûr, à la pêche à la mouche qui demande de l'adresse et de la patience, qualités qui lui font défaut.

Dans quelque plan d'eau des Hauts-de-France, elle s'est essayée à la *pêche au gros* et a sorti un drôle de poisson à

chair molle, replet, sans goût et sans saveur, une sorte de grosse carpe appelée le *Bertrand*. Comme il a coutume de se frotter le ventre sur les pierres, on l'appelle aussi « *frère la gratouille* ». Quand on l'a pris, il vaut mieux le rejeter aussitôt à l'eau car, sous son air mollasson, il est capable de vous mordre ; il est méchant comme une teigne.

En Savoie, elle a pêché une variété de grande anguille, totalement immangeable elle aussi, qu'on appelle dans le patois local un *Barnier*. Cette espèce invasive sévit dans toute l'Europe. Les Britanniques n'en veulent pas dans leurs eaux et le détruisent avec un produit appelé *Brexit*.

En Auvergne, elle a sorti de l'eau un grand *Wauquiez*. C'est un poisson tout gris, difficile à attraper car il nage en zigzag, de droite à gauche de la rivière, un peu comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Mais, paresseux, il ne nage jamais à contre-courant.

En vraie sportive, la Baronne a tenté la pêche en mer du côté de Nice, et là, elle a pêché un petit, tout petit, tout rikiki, *Ciotti*, une sorte de rascasse à grande gueule mais qui ne fait peur qu'à plus petit que lui, autant dire à personne.

Il lui arrive aussi de pêcher des poissons- larves qui vont à la soupe et n'attendent que l'appât pour se laisser prendre : le *Morin* de Normandie, sec et plein d'arêtes, par exemple, ou le *Lagarde*, plus rond, plus gras mais tout aussi immangeable.

Des gens méchants – dont je ne suis pas, Dieu m'en garde ! – racontent que la Traîtresse a pris goût à la pêche au milieu de *maquereaux* de la politique et de *morues* sur le retour.

Je n'en crois rien, bien sûr, mais c'est assurément mon ami messire Gilbert de Saint-Gilles qui a raison : l'amour pour la pêche à la mouche de la baronne de Neuilly, c'est du bidon, de la pub, de la communication... ce n'est pas demain la veille qu'elle prendra une truite en gesticulant comme une folledingue devant les caméras. Et puis, entre nous, qu'elle

pêche à la mouche ou pas, on s'en fout !

Bien que je n'y connaisse rien, quand je vois ce qu'elle ramène, je me demande si la baronne de Neuilly ne pêche pas tout simplement à la mouche... à merde ?

Elle ne fait que nous donner l'envie de détourner un adage populaire bien connu :

« *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle... nous les casse !* »

Ladite cruche se croit *fine mouche* en nous racontant qu'elle pêche la racaille au Kärcher. Si elle est aussi douée qu'au lancer de mouche, la racaille peut dormir (et dealer) tranquille.

En avril, si un second tour oppose la Baronne au Marquis, j'irai moi aussi à la pêche... et je laisserai cette *morue* et ce jeune *maquereau* (faire semblent de) se battre entre eux.

Cédric de Valfrancisque

1) Des médisants racontent que la vieille marquise (née Trogneux du Touquet) serait un homme et que le marquis, tel de chevalier d'Éon, serait tantôt homme tantôt femme. Je n'en crois rien !

2) Les parasites fort bien payés qui gravitent autour d'elle et qu'on appelle « *communicants* » alors qu'ils ne communiquent qu'entre eux.

3) Formule ô combien suspecte depuis qu'elle a été reprise par le maréchal Pétain.

4) On aura compris que je veux dire « *Bon Chirac, Bon Giscard* ».

5) Souvenez-vous de ce vieux daim auvergnat qui jouait de l'accordéon pour faire peuple.

